

au moindre souvenir qu'en avait sa mémoire. Jésus-Christ donc plein de bonté, qui donne facilement des consolations à ses amis, et aux Vierges particulièrement, comme était F. Raynier, lui apparaissait souvent sous la forme d'un tout petit enfant, et enivrait son âme des délices dont les bienheureux jouissent dans le ciel.

Demeurant au couvent de Gubbio et faisant oraison dans l'église pendant la nuit de Noël, il se mit à prier le Seigneur avec soupirs et avec larmes qu'il voulût bien se montrer à lui dans la forme sous laquelle la très-sainte Vierge l'avait enfanté dans l'étable de Béthléem. Dieu ne voulut pas que les soupirs et les vœux de son Serviteur fussent vains. Un peu avant Matines, l'heureux F. Raynier s'étant retiré dans sa cellule pour pouvoir, avec plus de calme, se livrer à la méditation, la très-adorable Vierge, tenant en ses bras son très divin Fils, lui apparut toute environnée de splendeur. A cette vue, l'heureux Frère sentit son âme se remplir d'une grande douceur, et d'une tendresse indicible, de sorte qu'il lui semblait qu'elle se fondit comme de la cire. Il prit l'Enfant divin dans ses mains, le reposa sur sa poitrine et le serrant étroitement entre ses bras, le couvrit des baisers les plus tendres et le mouilla de ses larmes, de sorte, dit l'Annaliste, que son âme, toute remplie des douceurs célestes, paraissait devoir se séparer de son corps par ces baisers et ces embrassements. Après que F. Raynier eut été l'espace d'une heure dans la jouissance de ces douceurs divines, on sonna les Matines, et l'enfant Jésus ne s'en allait pas. Il eut bien voulu d'une part jouir plus longtemps de ce bonheur ineffable, et de l'autre satisfaire à la coutume de nos constitutions qui ordonnent aux Frères de venir à Matines ; dans sa perplexité il s'adressa à la B. Vierge, en lui disant : "Madame, il faut que je fasse l'obéissance, si vous voulez votre Fils, venez-vous-en à l'église." Alors il mit l'enfant Jésus sous son manteau, de sorte que tout le monde s'aperçut bien qu'il portait quelque chose de caché, mais on ne savait ce que c'était. Lorsque l'hebdomadier eut entonné le *Domine, labia mea aperies*, le divin Enfant s'échappa de ses mains et se remit entre les bras de sa M<sup>re</sup>, laissant F. Raynier dans une joie de cœur et d'âme qu'on ne peut expliquer par des paroles.

Le Serviteur de Dieu eut depuis tant de familiarité